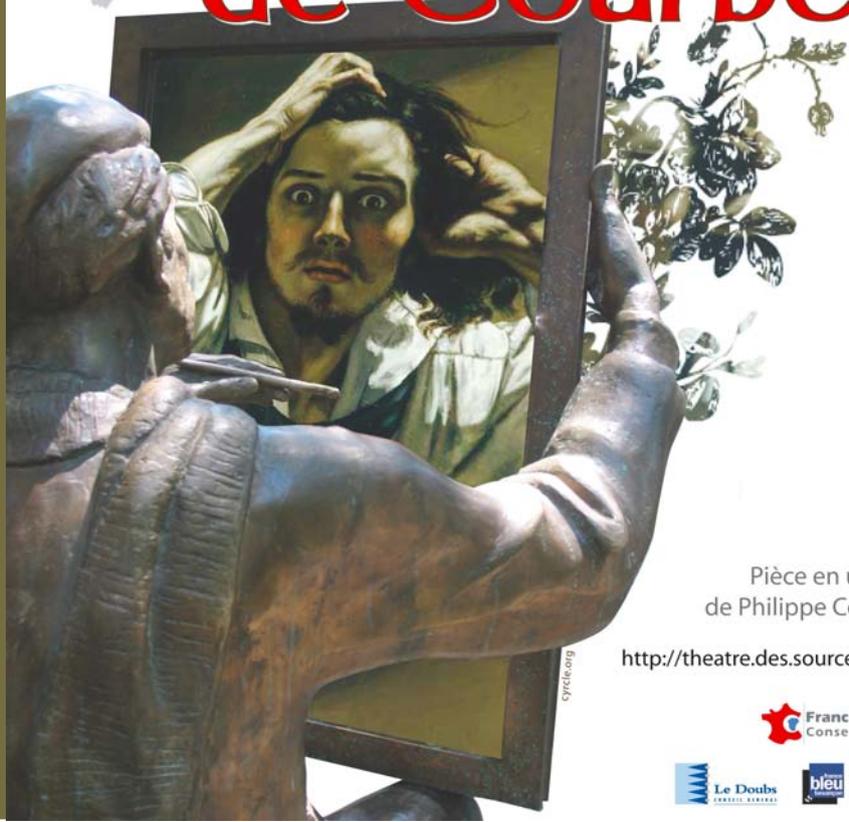


Théâtre

Les Libertés de Courbet



Pièce en un acte
de Philippe Cormery

<http://theatre.des.sources.free.fr>

 Franche-Comté
Conseil régional

 Le Doubs
Conseil Général

 bleu

 VILARS

Les libertés de Courbet

Une œuvre, une vie, une aventure à découvrir

Courbet au Théâtre p. 2
Les personnages p. 2
Projet pédagogique p. 3
Diffusion - Scénographie p.



“Frère imaginaire d'un peintre qui a réellement vécu au XIXe siècle, un gendarme vient en Franche-Comté à la recherche de Courbet. Le duc de Morny, ministre de l'Intérieur de Napoléon III offre à l'artiste sa protection contre une peinture «plus convenable». On est donc dans un atelier de Courbet mais un atelier clandestin. La liberté se cache.”

Est républicain du 16 juillet 2007

Contact : Philippe Cormery : 06.61.02.92.47

theatre.des.sources@free.fr

<http://theatre.des.sources.free.fr>

Courbet au Théâtre ou le réalisme en action

Une pièce en résonance avec notre époque

« Les Libertés de Courbet » est un spectacle de théâtre que l'on peut assimiler à un « documentaire-fiction ». Notre intention est de rendre compte des faits historiques par des procédés elliptiques pour laisser place à l'imaginaire. Nous invitons le public à découvrir l'univers pictural de Gustave Courbet tout en confrontant, par surprise, le spectateur au débat qui fait rage. Le texte de Proudhon à propos du tableau « **Les Casseurs de Pierre** » **continue aujourd'hui à nous interroger avec la même force**. Gustave Courbet, presque innocemment, a bousculé l'académisme du XIX siècle et annoncé l'art moderne avec le fracas de son pinceau !

Débats autour d'oeuvres clés

- Que reprochait-t-on à Gustave Courbet ?

De traiter un sujet anecdotique! L'enterrement d'un(e) citoyen(ne) d'Ornans réalisé dans un cadre gigantesque. Au XIX siècle, il était convenable, impératif pour certain, de réserver ce genre de tableau à des scènes bibliques emblématiques, ou alors à des personnages héroïques de l'empire en action sur les champs de bataille.

De ne donner aucune dimension fantastique, tragique, de ferveur religieuse aux visages des personnages. Ils sont peints grandeur nature, sans distance poétique douloureuse ou mythique.

De nous montrer deux Bedeaux, inconvenables, avec le nez rouge dans une scène d'enterrement, d'inciter **le peuple à se voir tel qu'il est, de le rendre plus autonome**, plus libre.

La réalité est là ! Nous sommes égaux devant la mort, confrontés à un corps froid, absent à la vie. Le tableau est d'autant plus puissant, qu'il nous installe à la place du mort, **dans le trou** ! Il nous renvoie à nous-même, à ce que nous sommes.

Le tableau «Les Casseurs de pierres » pose concrètement la question de **l'aliénation au travail**, de l'esclavage. Le peintre n'a pas montré le visage des deux personnages, le décor est impitoyable, sans aucune dimension allégorique ou poétique. Ces deux personnages sont deux machines, deux corps, qui cassent du caillou dans un univers de rochers et de pierres.



«**Courbet c'est du Proudhon en peinture!** » dira la presse. Nous souhaitons montrer, comment une œuvre picturale peut déclencher une prise de conscience collective contre l'injustice au XIX siècle. Aujourd'hui, le droit du travail n'est pas un acquis figé dans le marbre. Le débat suscité par «Les Casseurs de pierre» **est d'une actualité surprenante**. Qu'elle est la réalité de l'expression des libertés au travail ? Comment est organisée la vie au travail dans notre société ?

Les Casseurs de pierre, Dresde (détruit) 1850

Les personnages et les costumes

“Clin d’œil” à la Modernité, aux prémices des combats pour des droits plus juste pour les femmes au XIXème siècle. Les costumes sont inspirés des personnages présents dans les tableaux de Courbet.

- **Hubertine Auclert** : La Pauvre de Village, Ornans, 1866, paysanne de Franche-comté. *Hubertine Auclert (1848 -1914), a consacré sa vie au combat pour l'égalité*

civique des femmes. <http://www.allier.pref.gouv.fr/html/p2/ddfe/pauclert.htm>

- **Louise Michel (1830 - 1905)** : Costume : «Les Cribleuses de Blé», 1855. - *Faite prisonnière lors de l'écrasement de la commune, elle assiste aux exécutions, comme femme elle échappe à la peine de mort(1). Elle est condamnée le 16 décembre 1871 à la déportation dans une enceinte fortifiée. Ayant vu mourir tout ses amis et surtout Ferré, elle réclame la mort au tribunal. C'est sans doute en l'apprenant que Victor Hugo écrit son poème «Viro Major».*

<http://biosoc.univ-paris1.fr/actu/livres/gauthier2.htm>

- **Pierre Holtzapffel** : Un costume de capitaine de gendarmerie de l'empire qui symbolise la période dite de "l'Empire autoritaire" 1852 - 1863. - *Un contrôle sévère est exercé par Napoléon III sur la vie politique et sociale des Français. Il est appuyé par une administration centralisée, renforcée par des préfets, par une propagande active et une presse à ses ordres. Ainsi le pouvoir bonapartiste, soutenu par l'Eglise, étouffe toutes velléité d'opposition politique jusqu'aux années 1860.*

- **Gustave Courbet (1819 -1877)** : - *Le sujet principal du spectacle, on l'entend,*

on le cherche à chacun de se l'imaginer... <http://www.musee-courbet.com>



Atelier du peintre Musée d'Orsay, Paris 1855

Projet pédagogique

Dans le cadre d'une diffusion auprès des écoles nous proposons une séance d'une heure par classe pour présenter le spectacle.

Cette présentation s'appuiera sur une étude comparative entre l'académisme de l'époque et les libertés que prend Gustave Courbet, intolérable pour certains, pour la création de ces tableaux.

Le programme du spectacle est à la fois un document d'information mais aussi un outil pédagogique, démontrant les enjeux et le contexte historique dans lequel Gustave Courbet a réalisé son œuvre.



Gustave Courbet

Victor HUGO (1802-1885) (L'année terrible)

Sur une barricade

Sur une barricade, au milieu des pavés
Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,
Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.
- Es-tu de ceux-là, toi ? - L'enfant dit : Nous en sommes.
- C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller.
Attends ton tour. - L'enfant voit des éclairs briller,
Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.
Il dit à l'officier : Permettez-vous que j'aïlle
Rapporter cette montre à ma mère chez nous ?
- Tu veux t'enfuir ? - Je vais revenir. - Ces voyous
Ont peur ! où loges-tu ? - Là, près de la fontaine.
Et je vais revenir, monsieur le capitaine.
- Va-t'en, drôle ! - L'enfant s'en va. - Piège grossier !
Et les soldats riaient avec leur officier,
Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;
Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,
Brusquement reparu, fier comme Viala,
Vint s'adosser au mur et leur dit : Me voilà.

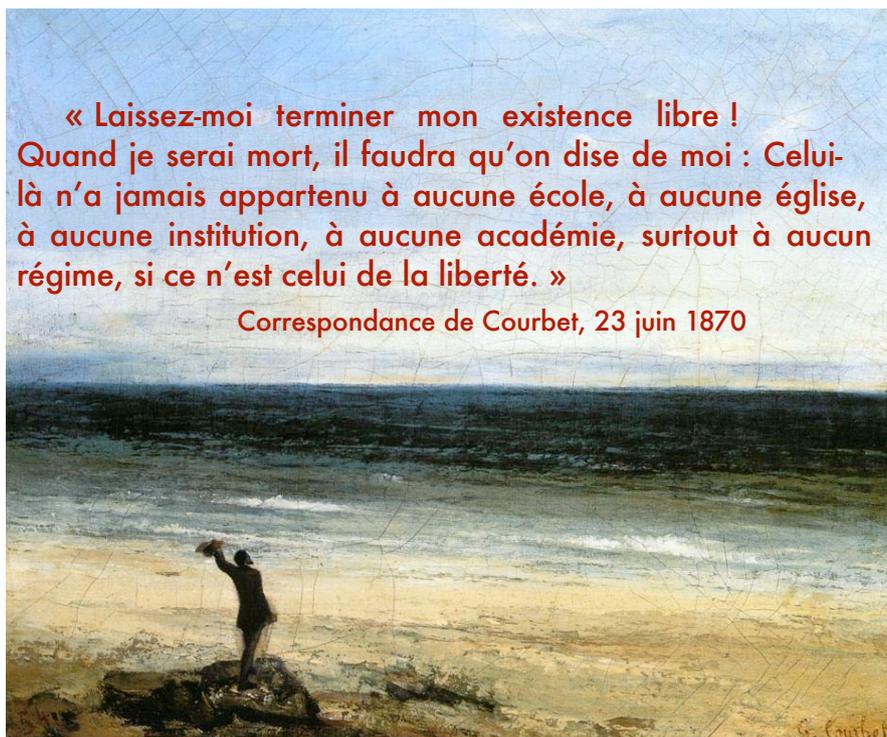
La mort stupide eut honte et l'officier fit grâce.

La scénographie

Un atelier clandestin matérialisé par un chevalet, des toiles protégées par des draps, dissimulées, prêtes à être déplacées, évoquant cette nécessité de sauvegarder ses œuvres dans **les périodes troubles que Courbet a connues, notamment pendant La Commune**. Atelier, lieu de vie aussi pour Louise dont les rapports avec Courbet sont le plus souvent passionnels.

Lieux de diffusion diversifiés

Ce spectacle privilégie un rapport de proximité avec le spectateur. Il est conçu pour être accueilli dans des salles habituelles de théâtre ainsi qu'en d'autres lieux plus insolites pouvant rappeler **un atelier clandestin ou des sites du patrimoine**.



Le Bord de mer à Palavas, 1854 Musée Fabre, Montpellier 1854